

Dindan a savo glazderennou  
Ha bleu etouez an deliou.

4. Ha pa huskellat d'in ma c'havel,  
Avel huel,  
Avel izel,  
Me a vranskellou ma relegou  
Duman, duze,  
A bep koste;  
Me a vranskellou ma relegou  
Dizam ouz min ar beziou.

(Se chante, dans les deux langues, par les élèves du Petit Séminaire de Plouguernevel, canton de Rostrenen, Côtes-du-Nord).

*Traduction du breton.*

1. Lève-toi, monte l'échelle, donc, vieux petit homme, vieux petit misérable, vieux petit vaurien ! Je n'ai aucune peur de la mort, des bourreaux, des archers ; je n'ai aucune peur de la mort, ni du nœud des cordes à pendre. 2. Une branche sera mon petit tombeau, mon petit cimetière, mon petit asile ; c'est le petit bec du corbeau qui me déchirera ; le ver du cercueil ne me mangera pas ; c'est le petit bec du corbeau qui me déchirera, tant que je serai suspendu. 3. Sur ma tête le firmament étoilé, si splendide et si paisible ; au-dessous, pousseront les gazons ; le soleil luira, la rosée tombera ; au-dessous pousseront les gazons, et les fleurs parmi les feuilles. 4. Et quand vous m'agiterez mon berceau, vent d'est, vent d'ouest, je balancerai mes reliques, de ci, de là, de tout côté ; je balancerai mes reliques libres de la pierre des tombeaux.

C'est évidemment le texte breton qui est traduit du latin, avec autant de fidélité que d'élégance. Les vers de 4 syllabes se trouvent souvent mêlés à des vers plus longs, dans les chansons latines ; voir, par exemple, Edélestand du Ménil, *Poésies populaires latines antérieures au douzième siècle*, Paris 1843, p. 163 ; *Poésies populaires latines du moyen-âge*, Paris 1847, p. 228, etc.

M. Quellien a publié, *Chansons et Danses des Bretons*, Paris 1889, p. 143 et suiv., une chanson scolaire dont chaque couplet se chantait successivement en breton, en français et en latin.

E. ERNAULT.

## LA FRATERNISATION

### XVIII

Une étude très approfondie de la fraternisation chez les Slaves du Sud se trouve dans la thèse de doctorat que M. Stanislas Ciszewski vient de soutenir à l'Université de Leipzig sous ce titre : *Künstliche Verwandtschaft bei den Südslawen*. Ce travail forme une brochure compacte de VIII-114 pages, sans nom d'éditeur, mais imprimée à Cracovie (W. L. Anczyc et Cie). L'auteur prévient que c'est le premier chapitre d'un ouvrage étendu qui paraîtra plus tard. Nous le félicitons de l'écrire en allemand plutôt qu'en polonais, pour le rendre accessible au public européen. Voilà un exemple pour les Tchèques et autres Slaves de la monarchie austro-Hongroise, et aussi pour les Magyars : et pourtant l'on sait qu'en matière de patriotisme national les Polonais ne le cèdent à personne.

H. G.

## L'ÉTYMOLOGIE POPULAIRE & LE FOLK-LORE

### XIX

#### *Sainte Avoie.*

Sainte Hedvige (*Hedvigis*), duchesse de Pologne, est devenue française sous le nom d'Havoie qui figure dans nos Vies de Saints. Notre moyen-âge a compris ce nom comme s'il venait d'un latin *adviare* « mettre dans le bon chemin » : nous en avons la preuve par le titre d'une oraison dans un Livre d'Heures de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, de la vente de la Bibliothèque A. Firmin-Didot (1) :

Devote oraison a sainte Avoie  
Qui les gens aide et avoie.

Paris possédait une église sous l'invocation de cette sainte, et le nom de cette église avait survécu dans le nom de la rue Sainte-Avoie, devenue partie de la rue du Temple.

H. G.

## BIBLIOGRAPHIE

**Der deutsche S. Christoph**, Eine historisch-kritische Untersuchung von Konrad Richter, IV-243 p. in-8°. Berlin, Mayer und Müller, 1896. — Prix : 8 mk. (= 10 fr.).

La légende de saint Christophe n'a peut-être été nulle part plus populaire qu'en Allemagne, et elle tient une place importante dans l'histoire littéraire de l'Allemagne, d'abord par une *Passio S. Christophori*, en vers latins, de Walther de Spire au X<sup>e</sup> siècle, et ensuite par deux poèmes allemands de la fin du moyen-âge. L'étude critique de ces trois écrits, au point de vue de leurs sources, de leurs rapports entre eux et de leur influence sur la littérature pieuse, forme les deux tiers du volume. Le troisième tiers est consacré à l'histoire de la légende elle-même, à sa popularité dans l'art, surtout dans l'art allemand (il suffit de rappeler Memling et Albert Dürer), et à sa répercussion dans les croyances populaires de l'Allemagne.

Je n'insiste pas sur le livre de M. K. Richter, parce que je me propose depuis longtemps de traiter le même sujet dans les colonnes de *Mélusine* ; j'aurai donc occasion de le citer et de le mettre à profit : et je me borne aujourd'hui à le signaler comme une étude approfondie et critique, et la plus complète qui ait encore été publiée sur la légende de saint Christophe.

H. G.

**Navaho Legends**, Collected and translated by Washington Matthews, M. D., LL. D., Major U. S. Army, Ex-President of the American Folk-Lore Society, etc. With Introduction, Notes, Illustrations, Texts, Interlinear Translations, and Melodies. VIII-299 p. in 8°, Boston and New-York, Houghton, Mifflin and Co, 1897.

La Société Américaine de Folk-lore continue à publier en volumes d'importantes collections ; mais quand il s'agit, comme aujourd'hui, de légendes indigènes, des Indiens du Nouveau-Mexique, il faudrait être américaniste pour pouvoir les apprécier à leur mesure. Dans le dernier numéro de l'*American Anthropologist*, M. James Mooney disait que ce volume est la meilleure étude de tribu indienne publiée jusqu'ici par la Société. Nous le croyons volontiers et nous admirons le luxe intelligent qui a présidé à cette publication, carte géographique, belles gravures de tout genre (y compris des types indigènes), musique des mélodies indiennes, sans compter un index détaillé et instructif.

H. G.

(1) Volume de mai 1879, p. 72.

Le Gérant : PETROT-GARNIER.

*Cornhill Mag.*, XXXIX, 195. *Kitab-alagâni*, cité par QUATREMÈRE d. *Jl asiatiq.* 3<sup>e</sup> s<sup>ie</sup>, V, 242. Cf. *Id.* 1838, I, 240. DEFRÈMERY, *Mém. d'hist. orientale*, II, 329. Paris, 1854-62. GAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'hist. des Arabes avant l'islam.* II, 158-9. Paris, 1847. BOECLER et KREUTZW., 29. PANANTI, *Avventure*, II, 60. J. H. SPEKE, 150. J. S. LUSHINGTON d. *J. Asiat. soc. Bengal*, II, 283. COCKBURN, *loc. cit.*, I, 531.

Note 5.

RALSTON, *Songs* 290. TEBRIZI cité par QUATREMÈRE d. *Jl Asiat.*, 3<sup>e</sup> s<sup>ie</sup>, V, 242. MAGGIL, 39 note.

Note 6.

DELRIO, liv. V, sect., VII. ZANETTI, 104. Voir les descriptions de deux chemises talismaniques par J. D. DE HAMMER d. *Wien's türkische Belagerung vom Jahre 1529*, 122-36, Pesth, 1829 et d. *Jahrbücher d. Literat.*, XLV, supplément, 1-51. VIENNE, 1829. Un abrégé de cette dernière se trouve d. *Jl Asiat.* N<sup>lle</sup> s<sup>ie</sup>, 219-48. Paris, 1832.

Note 7.

Abbé NOGUÈS, *Mœurs*, 7. WUTTKE, § 175, 706, 709.

Note 8.

JONES d. *Notes and. Q.*, 6<sup>e</sup> S<sup>ie</sup>, VIII, 202. WIEDEMANN, 482. LIEBRECHT, *Volksh.*, 318, § 45.

Note 9.

DE NORE, 285. J. LOTH d. *Rev. celtiq.*, VIII, 395.

Note 10.

J. A. DAVIES d. *Trans. Soc. Literat.*, V., 206. Londres, 1856.

Note 11.

*Chambers's Jl.* 1871, 234. CLARKE, *Guernesey*, 95. WUTTKE, § 414. J. G. KOLEH d. *Ztschr. f. dtsh. Kulturgesch.* N<sup>lle</sup> S<sup>ie</sup>, IV, 718. FRISCHBIER, 10. TETTAU et TEMME, 275. CASTELLI. *loc. cit.*, 229, CETHO, § 296. Dr PETROWITSCH, *loc. cit.*, 516. OSMAN-BEY, *Les imans et les derviches*, 129, Paris, 1881. CARNOY et NIC., 351. ANDREE, *Parall.* 36-7. JAUBERT, 30. TAMISIER, *Arab.* I, 267. *Panj. N. and. Q.*, II, § 67. JOSHI, *loc. cit.*, I, 124.

Note 12.

BLOCQUEL, 56. SOUCHÉ, *Croyances*, 16. JUGE, 134. Dr LAURADOUR-PONTEIL d. *le Poitou médical*, Poitiers 1<sup>er</sup> Août 1889. DUBOIS, *Recherches*, 323. CHRÉTIEN, *Argentan*, 4.

J. TUCHMANN.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

LXI

Son ar vosen

1. — Eman ar vosen wenn en penn ma zi,  
Ha pe garo Doue 'tei enn ti;  
Ha pe dei enn ti me iel emez,  
A lezo gant-i ma zieges;
2. A lezo gant-i ma zieges,  
Kar kalz a galono 'lak dies :  
Kalon minor ha minores,  
Kalon intanv hag intanves ! —
3. Da Bedernek pa'n e hi deut,  
Bosen al laou e oa hanvet,  
Ken a oa d'ei ober hi nés  
Na barz en ti Gongar hag en ti Glec'h.
4. Deuz a Oenezan ec'h e deut  
Bosen al laou da Bedernek ;

Bosen al laou da Bedernek,  
Pa' deuz kâd unan d'hi charéet.

5. Gra Douec'hlan pa' deuz savet,  
Pemb a gézek hi deuz skoet,  
'Tont gant eur potrik iaouank da Bedernek.
6. Ar potrik iaouank a c'houlenne  
Gand eur wrac'hik koz eun dé a oe :  
— Groac'hik koz, na d'in-me o leret,  
D' o' bera e hét da Bedernek ?
7. — Da c'hlac'hari ar c'halono,  
Potrik iaouank, c'houi a welo.  
'Met, potrik iaouank, 'n om gonsolet :  
Na c'houi na pezo droug ebet.
8. Me o diskaro d'an douar  
Da vonet da gargan 'barz 'n eur c'har. —  
En parous Pedernek hi zo bet  
Hag oll an dud hi deuz glac'haret ;
9. Barz en ti Gongar hi zo bet,  
An oll' deuz glac'h har hag ar morc'het.  
Na Kongar goz a c'houlenne  
Gand ar zakrist, eun dé a oe :
10. — Zakrist, emean, d'in o leret,  
Oll dud ma zi zo glac'haret,  
Gand ar vosen zo arriet. —
11. Ar zakrist, neuze a lère  
Da Gongar goz eun dé a oe :  
— Red a vo binigan ar parko  
Evit lakad ar c'horvo maro. —
12. Kentan hini zo biniget,  
Liorz en Davand ec'h e hanvet.
13. — Leun e he ma ilis beteg an treuzo  
Ha leun ma beret beteg ar murio. —  
En parous Meriat 'gafac'h hini  
A ve kâb da stouvan oar an id.
14. E parous Meriat, plas ar marc'hat,  
Eman ieot glaz da valc'hat  
Hag an aour melen da rozellat.
15. Eno ve klevet al loeined mud  
Da gunudal e klask o zud ;  
'Med eur c'hrennardik bien triouac'h la  
Hag ar vosen wenn oar benn i skoa.

Chanté par Anne Truto, femme de 62 ans,  
à Pédernec, le 31 août 1896.

Traduction.

La chanson de la peste.

1. — La peste blanche est au bout de ma maison,  
et quand Dieu voudra, elle entrera; quand elle  
entrera, je sortirai, et lui laisserai mon ménage.
2. Je lui laisserai mon ménage, car elle met bien  
des cœurs mal à l'aise; cœur d'orphelin et d'orphe-  
line, cœur de veuf et de veuve! — 3. Quand elle est  
venue à Pédernec, on l'appelait la "peste des  
poux (1)", jusqu'à ce qu'elle fit son nid chez  
Gongar et chez Glec'h (2). 4. C'est de Guenezan

(1) C'est-à-dire des pouilleux, parce qu'elle attaquait seule-  
ment les pauvres.

(2) Ces deux noms de famille existent encore à Pédernec.

qu'est venue la peste des poux à Péderneec; la peste des poux à Péderneec, quand elle a trouvé quelqu'un pour la charrier. 5. Quand elle eut monté la côte de Douec'hlan, elle a frappé cinq chevaux en venant avec un jeune garçon à Péderneec. 6. Le jeune garçon demandait à une vieille femme, un jour : — Vieille, dites-moi donc, qu'allez-vous faire à Péderneec? 7. — Affliger les cœurs, jeune homme; vous le verrez. Mais, jeune homme, consolez-vous : vous n'aurez aucun mal. 8. Je les abattraï à terre pour les faire charger dans une charrette. — Dans la paroisse de Péderneec elle a été et elle a affligé tous les gens; 9. Chez Congar elle a été, tous ont douleur et souci. Le vieux Congar demandait au sacristain, un jour : 10. — Sacristain, dit-il, dites-moi donc : toutes les personnes de ma maison sont affligées, à cause de la peste qui est venue. — 11. Le sacristain, alors, disait au vieux Congar, un jour : — Il faudra bénir les champs pour mettre les cadavres. — 12. Le premier qui a été béni est nommé le courtil de Davand. 13. — Mon église est pleine jusqu'au seuil, et mon cimetière plein jusqu'aux murs (1). — Dans la paroisse de Meriat (2) on ne trouverait personne capable de faire une clôture à un champ de blé. 14. Dans la paroisse de Meriat, sur la place du marché il y a de l'herbe verte à faucher et de l'or jaune à ramasser au râteau. 15. Là on entend les animaux gémir en cherchant leurs maîtres; il ne reste qu'un petit garçon de dix-huit ans, avec la peste blanche sur son épaule.

E. ERNAULT.

## LXII

*Bue ar bet.*

1. Mar fell d'ac'h klevet bue ar bet,  
Didostâd oll hag e klewfet.  
'Boe ma e kroued ar bed-man,  
'Man ar baradoz en i joa.
2. Da lun vintin pa gomansas,  
'Krouas an douar, ar mor bras;  
'Krouas an douar, ar mor bras  
Da lun vintin pa gomansas (3).
3. Da veurz e krouaz an astro,  
An heol, al loar, ar steredo,  
D'ober sklerijen dre ar bet,  
D'an oll dud oll (4) d'en em welet.
4. Er merc'her e krouaz ar chatal mud  
Pa na oa ken (5) demeuz a dud  
Ewit rein vertu d'ar prérvet,  
'Barz er mor braz 'tolas pesket.
5. D'ar iaou e krouaz ar gwén  
Ha kement brank a oa warn-e,

(1) Il doit y avoir ici une transposition : ces deux vers vieraient mieux après la strophe 10.

(2) Il n'y a pas de paroisse de ce nom dans les Côtes-du-Nord. Serait-ce une corruption d'*Elliant*? Cf. *Barzaz Breiz* 53.

(3) Il est probable que la répétition de ce dernier vers provient d'une défaillance de mémoire.

(4) Peut-être y avait-il d'abord *oll d'an holl dud*, les locutions de ce genre sont fréquentes en breton moyen.

(5) Le sens demanderait plutôt *ket* (ou *kent*?).

Ha kement delien 'oa er brank  
E krouas tout en un instant.

6. Da wener e krouas ar c'hroajo  
Hag o lakas en o vlaso,  
Dizrein ar jii d'ar goureo.
7. D'ar zadorn e krouaz ar mab den glan  
Pa na oa 'mert-an e unan;  
Ar zul zantel e viras  
Ewit Doue nep o miras.
8. Bue ar bet nep hi goufe  
Hag hi larfe ter gwech baonde,  
Ar baradoz a c'honefe;
9. Ha c'hoaz en eve ouспен,  
Bean 'n efe gloar ha gourc'hemen.

Chanté par Anne Truto, femme de 62 ans,  
à Péderneec, le 31 août 1896.

*Traduction.**La vie du monde.*

1. Si vous voulez entendre la vie du monde, approchez tous et vous l'entendrez. Depuis que ce monde-ci est créé, le paradis est en joie. 2. Le lundi matin, pour commencer, Il créa la terre, la grande mer; Il créa la terre, la grande mer le lundi matin, pour commencer. 3. Le mardi Il créa les astres : le soleil, la lune, les étoiles, pour faire de la lumière par le monde, à tous les hommes, afin qu'ils se voient. 4. Le mardi Il créa les bêtes muettes (1), car il n'y avait pas (encore) de gens pour donner de la pâture aux vers(?); dans la grande mer Il jeta des poissons. 5. Le jeudi Il créa les arbres, et toutes les branches qui étaient sur eux, et toutes les feuilles qui étaient sur chaque branche; Il créa tout cela en un instant. 6. Le vendredi, Il créa les croix et les mit à leurs places, .... (2) 7. Le samedi Il créa l'homme, pur puisqu'il n'y avait que lui seul; il garda le saint dimanche, pour Dieu qui les garda (3). 8. Celui qui saurait la « Vie du monde » et qui la dirait trois fois chaque jour, gagnerait le paradis; 9. Et encore il aurait de plus, il aurait gloire et commandement.

E. ERNAULT.

## BIBLIOGRAPHIE

*The Elevation and Procession of the Ceri at Gubbio, AN Account of the Ceremonies, etc.*, by Herbert M. Bowen, M. A., x-146 p. in-8°, avec 10 planches, London, Nutt, 1897. — Prix : 7 s. 6 d. (= 9 fr. 40).

Au cours d'un voyage en Italie, M. Bower eut l'occasion d'assister aux fêtes traditionnelles qui se célèbrent le 15 mai à Gubbio, dans les Apennins : il fut étonné de voir porter triomphalement dans les rues de la ville, avec pompes et intermèdes de diverse nature, trois gigantesques piliers formés de deux sortes d'obélisques superposés, et surmontés de statues de trois saints, Saint Ubalde, le patron de la

(1) Expression commune en breton, pour « les bêtes brutes ».

(2) Cette ligne signifierait à la lettre : « détourner (ou retourner) le siège aux élévations »; le passage est évidemment corrompu, il peut aussi y manquer un vers.

(3) Ce non-sens s'expliquerait par une corruption du texte : il pouvait y avoir à l'origine *i a viras*, ils (les hommes) gardèrent le dimanche, en l'honneur de Dieu qui les garda, qui soutint leur existence; *o miras* paraît avoir, d'ailleurs, remplacé *o c'hrouas* (Dieu qui) les créa.